

■ *Aux éditions du Rouergue, Théâtre pour les enfants* (60 F), d'Yves Garric. Quatre pièces gaies, un tantinet farfelues, à mettre en scène librement, selon les suggestions précises mais ouvertes de l'auteur. Comme toujours chez cet éditeur, maquette et présentation particulièrement soignées.

F.B.

ROMANS

■ À la *Courte échelle*, en Roman jeunesse, de Gilles Gauthier, ill. de Jules Prud'homme : *Edgar le voyant* (7.95 C\$). Edgar a le blues : à 13 ans, il est amoureux d'une grande, la gironde Jézabel qui ne s'intéresse pas à lui. Pour tromper la déprime, Edgar s'adonne aux sciences divinatoires. Après un détour peu productif par la lecture de l'avenir dans les œufs de poule, Edgar s'initie aux mystères du tarot de Marseille. Il découvrira qu'on ne joue pas impunément avec ça, mais il apprendra des choses (pas magiques mais plus utiles) sur lui-même et les autres. Un roman facile à lire, amusant et plein de bon sens.

■ À *L'École des loisirs*, en Neuf, d'Anne Fine, trad. de l'anglais par Elisabeth Motsch : *Ma mère est impossible* (49 F). Chez Minna, c'est le monde à l'envers : Minna est attentive, raisonnable, propre, ordonnée... Sa maman est exquise, mais peu présente. Elle s'habille punk, elle a un copain surnommé Pourri de Malheur, elle mange

n'importe quelle cochonnerie, elle va au lit très tard. Heureusement, tout le monde s'aime, et quand c'est comme ça, tout finit toujours par s'arranger. Cette petite chronique de la vie moderne au quotidien est rassurante, chaleureuse et pleine d'humour.

De Chris Donner : *Emilio ou la petite leçon de littérature* (48 F). Tout (ou presque tout) ce que vous avez toujours voulu savoir sur le *Secret d'État aux yeux verts* (S.E.A.Y.V.). Henri, l'auteur d'*African Prince*, est l'ami d'Anaïs (l'héroïne du S.E.A.Y.V.), et le fils de l'auteur du S.E.A.Y.V. (le livre). Sa mère n'en peut plus de partager sa vie avec une bande d'écrivains. Anaïs reçoit une lettre en espagnol envoyée par le S.E.A.Y.V. (le héros). Il y décrit une catastrophe qui s'est (peut-être) déroulée en Amérique latine. Henri la traduit (ou l'écrit-il ?). Il lit sa traduction (invention ?) à sa mère et en profite pour lui distiller un cours magistral sur les mécanismes de l'écriture. Comme vous pouvez le constater, tout cela est loin d'être simple. C'est donc réservé (et ça peut les ravir) aux fans de Chris Donner désireux et susceptibles de pénétrer les arcanes de l'œuvre.

De Marie Desplechin : *Et Dieu dans tout ça ?* (38 F). Aux yeux d'Henri, les adultes sont bien déconcertants : ils attachent de l'importance à des choses aussi inintéressantes que le travail scolaire, les conjugaisons et les multiplications, ils exigent qu'il soit sérieux, alors qu'eux-mêmes ne le sont guère et le laissent sans réponses face à des questions essentielles sur l'existence de Dieu, l'origine du monde, la diversité des religions. Un petit roman alerte, qui n'évite pas toujours l'artifice dans l'emploi d'une écriture faussement

enjouée et le décalage d'un point de vue délibérément enfantin.

En Médium, de Moka : *L'Enfant des ombres* (54 F). Comme sa sœur Marie-Aude, Elvire Murail a deux cordes à son arc : des romans du quotidien faciles à lire, et une part plus sombre qui se révèle dans ce livre. Il se passe des choses étranges à l'internat : Morgane est persécutée par des ombres (et par ses camarades de classe), les ampoules électriques grillent, des gens meurent mystérieusement... Camilia et ses amis affrontent les forces du mal et découvrent que la seule arme efficace contre elles, c'est l'amour. Un roman bizarre, entre psychanalyse, parapsychologie et Club des cinq, pas ennuyeux, mais très ambigu.

De Boris Moissard : *Dernier été dans l'île* (54 F). Charles Passavant, ex-champion de tennis, mauvais élève, traumatisé par un événement familial mystérieux et grave, passe l'été sur une île dans une étrange pension de famille qui n'est pas sans évoquer celles des films de Jacques Tati. Son ami d'enfance a disparu, il est harcelé par des barbouzes désagréables, les pensionnaires se révèlent bien différents de ce qu'ils semblent être. L'été s'achèvera, on y verra un peu plus clair, mais pas beaucoup. Le ton ironique et nonchalant et le goût de l'auteur pour l'incongru réjouiront des lecteurs qui ne tiennent pas absolument à être embarqués dans un tourbillon d'aventures trépidantes.

De Susie Morgenstern : *Barbamour* (56 F). Samantha a seize ans, une famille aimante, une très bonne amie, elle réussit sans problème à l'école. Tout irait pour le mieux mais elle s'ennuie et traîne un certain vague à l'âme. Elle décide de réagir en prenant un job et trouve un emploi de Père Noël à mi-temps

dans un grand magasin. Elle hésite un peu parce qu'elle est juive et que les festivités très chrétiennes de Noël ça n'est pas vraiment son truc. Elle accepte malgré tout et se trouve embarquée dans une suite de péripéties qui ne lui laissent plus un instant et surtout la conduisent au grand amour dans les bras de l'autre « mi-temps ». Une histoire bien menée, farfelue mais crédible, au style humoristique et efficace.

■ Chez Gallimard, en Folio Cadet Rouge, de Jill Murphy, trad. Pascale Houssin : **Amandine Malabul, la sorcière ensorcelée** (39,50 F). La suite des aventures d'une apprentie sorcière, élève de deuxième année à l'Académie Supérieure de Sorcellerie, qui accumule les gaffes et les punitions, mais qui saura échapper aux mauvais tours de son ennemie Octavie Pâtafiel et délivrer un malheureux sorcier qui, engrenouillé depuis des lustres, se languit dans l'étang. Une petite histoire sans prétention, amusante et bien écrite.

En Folio Junior, **Le Temps des héros** (31 F), deuxième volume du *Roman de la mythologie grecque*, de Leon Garfield et Edward Blishen, trad. de Noël Chassériau. Un vieil aède parcourt la Grèce pour chanter les exploits des héros, ajoutant à son répertoire des récits nouveaux au fur et à mesure que se déroulent et s'entrecroisent les hauts faits de ces vies appelées à devenir fabuleuses. Les scènes de l'errance de plus en plus désabusée du vieil homme, qui n'arrive jamais à être un témoin direct des événements qu'il relate et chez qui peu à peu s'insinue le doute, alternent avec les épisodes des plus fameux du parcours des héros : Admète, Méléagre,

Peléé et surtout Héraclès accomplissent leur destin, mi-hommes mi-dieux éperdus de grandeur en même temps que dérisoires, comiques et touchants dans le contraste constant entre leur prestige exceptionnel et les limites de leur condition. Un texte dont la construction narrative est complexe, mais qui renouvelle avec bonheur le récit des anciens mythes.



Mémoires d'une vache,
ill. R. Sabatier, Gallimard

En Lecture junior, de Bernardo Atxaga, ill. Roland Sabatier, trad. André Gabaston : **Mémoires d'une vache** (44 F). Mo la vache noire nous livre ici ses mémoires : née en 1940 au Pays basque, elle a été mêlée aux luttes que se livraient alors les humains, aux ultimes tentatives de résistance au fascisme. Elle les présente à sa façon, découvrant peu à peu le sens d'agissements mystérieux et le rôle que jouent les vaches dans un dispositif progressivement dévoilé. Toute cette intrigue, que le lecteur suit avec intérêt, se déroule sur fond de commentaires permanents qui donnent au roman une grande originalité. Car cette vache narratrice possède une voix intérieure (sa conscience ? son ange gardien ?) qu'elle surnomme le Lourdaud – car elle est parfois bien pénible – et avec laquelle le dialogue sous-tend tout le récit. Entre agace-

ment et complicité, la conversation intérieure d'une constante drôlerie révèle la malice, la perspicacité, les inquiétudes métaphysiques de cette vache philosophe qui pose sur le monde un regard à la fois naïf et roublard, médite sur la vachitude et s'enivre de réflexions volontiers sentencieuses construites à partir de proverbes adaptés à plaisir. Un régal pour de bons lecteurs.

De Jean-Paul Nozière, ill. François Lachèze : **Tu vaux mieux que mon frère** (44 F). Réédition d'un titre paru en 1982 chez Duculot. Hubert vit dans la misère ; sa mère est seule pour élever huit enfants dont il est l'aîné et elle ne parvient pas à faire face. Il essaie de gagner quelque argent en cherchant dans la décharge voisine des objets à revendre et en travaillant le soir chez l'épicier du quartier. Son grand rêve c'est de pouvoir acheter Medrano, un beau cheval que de temps en temps le patron du centre équestre lui laisse monter. Le récit met en scène les efforts d'Hubert pour préserver ce rêve, puis l'engrenage du désespoir. Si certains personnages frôlent la caricature et les situations parfois le stéréotype, cela n'empêche pas le roman de toucher par la vigueur de son écriture et le portrait sensible du héros.

De Michaël Morpurgo, trad. de Henri Robillot, ill. de François Place : **Le Naufrage du Zanzibar** (37 F). Le narrateur, revenu sur Bryler, l'une des îles Scilly, à la mort de sa grand-tante Laura, reçoit en héritage le journal qu'elle a tenu dans sa jeunesse. Mis ainsi en perspective, ce journal constitue l'essentiel du roman. Il permet de suivre au jour le jour les événements tragiques qui ont bouleversé l'adolescence de Laura Perryman, la disparition de son frère jumeau

Billy, sa lutte pour faire reconnaître sa propre soif d'action, la vie quotidienne et la misère des habitants de ces îles du bout du monde, la terrible tempête qui ravagea Bryler, la fascination des naufrages. Animé à la fois du souffle de l'aventure et de la passion d'une adolescence déchirée, un beau récit, au rythme rapide, intense, servi par un travail d'illustration remarquable.

En Page blanche, de Yoram Kaniuk, trad. de l'hébreu par Erwin Spatz : **Wasserman** (85 F). Taliah, adolescente atypique et fière de l'être, recueille un chien qui a subi d'horribles sévices et le prend en charge au sein de sa famille, laquelle est tout aussi atypique qu'elle : sa mère se lave les cheveux de façon obsessionnelle, son père est affligé de pouvoirs dérangeants. Le chien se révèle doué pour la musique et devient célèbre grâce à la télévision. C'est alors que se manifeste un personnage brutal qui prétend en être le légitime propriétaire, et qui se déchaine contre Taliah avec l'aide d'une policière sadique et névrosée. Tout finit bien, mais le lecteur reste secoué par ce roman étrange, dont on ne sait pas bien si l'auteur est, comme il le dit en postface, un simple défenseur des droits des animaux, ou s'il nous parle d'autre chose à travers des histoires de chien.

■ Chez *Hachette*, en *Aventure verte* *Aventure héroïque*, de Robert Westall, trad. de l'anglais par Marianne Costa, ill. de Miles Hyman : **L'Odyssee d'un chat noir** (31 F). La chatte Lord Gort part à la recherche de son maître à travers une Angleterre ravagée par les bombardements d'après 1940. L'auteur alterne subtilement le point de vue de la chatte, sans anthropomorphisme



L'Odyssee d'un chat noir,
ill. M. Hyman, Hachette

niaiseux, et l'histoire personnelle des humains, civils déplacés ou militaires, qui croisent son chemin. Un élément un peu fantastique s'y mêle : la chatte a-t-elle le don de pressentir le danger ? Un récit puissant, convaincant et chaleureux sur les horreurs de la guerre, la peur et la solidarité.

En *Livre de poche Jeunesse*, **Le Maître des corbeaux** (35 F), d'Otfried Preussler, trad. Marie-José Lamorlette. Un superbe récit fantastique qui emprunte ses motifs au conte traditionnel et les étire en les amplifiant. Si le cadre historique et géographique est situé avec précision (vers 1700, en Lusace, aux confins de la Pologne et de l'Allemagne) le paysage de marais et de tourbières, de bois et de villages, fascine surtout par l'imaginaire qu'il suscite. L'argument est celui du maître-sorcier. Le héros, Krabat, guidé par un appel irrésistible rejoint le moulin de Schwartzkollm où le Maître dirige les activités de ses onze apprentis. Il sera le douzième, initié peu à peu aux secrets tantôt

terrifiants, tantôt merveilleux de cet univers magique et découvrira en lui le pouvoir de s'affronter au Maître. Un récit aux échos multiples, à la fois riche et cohérent, qui ménage une montée progressive de l'inquiétude et de l'envoûtement, au rythme des saisons ordinaires et d'un temps magique implacable, jusqu'à l'accomplissement du héros.

D'Alain Surget : **La Vallée des Masai** (25 F). Au Kenya, au XIX^e siècle, Wah, jeune berger masai, voit surgir devant son troupeau un cavalier blanc qu'il prend pour un dieu. Au village, les siens refusent de le croire et il craint d'avoir commis un sacrilège. D'ailleurs, dès les jours suivants, le malheur s'abat sur son peuple : l'eau de la rivière se tarit. Est-ce une vengeance divine, en est-il responsable ? Wah devra quitter son village, découvrir la présence des colons anglais et affronter de nombreuses épreuves pour retrouver une certaine paix et éprouver la valeur de l'amitié et du courage.

De Paul Zindel, trad. Évelyne Lallemand et Emmanuelle Zysman : **Nonno Frankie et moi** (25 F). Parmi les « huit cent cinquante-trois histoires horribles » qui lui sont arrivées pendant son adolescence, Paul Zindel choisit d'en raconter quelques-unes, celles qui marquèrent le temps où il a habité, à Travis, une drôle de maison biscornue. Ces souvenirs mettent en scène les voisins et amis d'alors, pittoresques et attachants et plus particulièrement Nonno Frankie que Paul Zindel revoit comme son mentor, celui qui a su lui montrer un chemin dans la vie, entremêlant gaiement la fantaisie et la sagesse. Beaucoup de tendresse, un brin de nostalgie et l'humour de celui qui à son tour est devenu un vieil homme,

pour proposer un regard malicieux et philosophe sur tout un petit monde disparu.

■ Les éditions *Hatier* proposent une nouvelle collection Les Classiques du polar, qui permettent de retrouver ou de découvrir, dans une présentation séduisante, abondamment illustrée, des nouvelles dues aux maîtres de la littérature policière. Huit titres parus, tous illustrés par Sacha Cepner : Edgar A. Poe : *Le Voilà l'assassin* ; A. Conan Doyle : *L'Escarboucle bleue*, *L'Homme à laèvre tordue*, *Le Mystère de la vallée Boscombe*, *Scandale au royaume de Bohême* ; May et Jacques Futrelle : *Le Bouddha ricanant* ; Georges Simenon : *Les Dossiers de l'agence O : le ticket de métro* ; *Les Dossiers de l'agence O : le prisonnier de Lagny* (56 F chaque).

■ Chez *Nathan*, en *Pleine lune*, de Renée Billot, ill. de Irma Smeets : *Les 777 pouvoirs* (46 F). La princesse Viperle est une garce : elle endort le beau prince Grogenuou, héritier du trône pour lui piquer son héritage, 777 billes qui recèlent 777 pouvoirs magiques. Hélas, n'est pas sorcière qui veut et la magie est un art difficile. Viperle tombe amoureuse du beau au bois dormant, et les pouvoirs se dérobent. La fin est donc morale. Un livre original et amusant, dont l'écriture gagnerait à être un peu plus travaillée.

De Kim Aldany, *Les Mange-Forêts* (43 F), un roman de science-fiction pour les plus jeunes comme il en existe trop peu dans l'édition pour la jeunesse. L'histoire, sans présenter d'originalité particulière dans ce genre de récit, est bien menée, le suspense est constamment présent et

les héros sympathiques, avec juste ce qu'il faut de pouvoirs surnaturels. À noter la mise en pages et l'illustration de Philippe Munch particulièrement réussies.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en *Castor Poche Junior*, *Petit Printemps Vietnamien* (17 F), de Claire Mazard, illustré par Claude Cachin. Quand « Rambo des bacs à sable », alias Tim, finit par baptiser Thuy Lynh « Petit Printemps Vietnamien », au lieu du surnom peu flatteur de « poupée en sucre », c'est que la magie de l'amour a opéré un changement radical dans la vie du petit garçon qui détestait les « pissuses ». Un petit roman émouvant qui analyse habilement les attitudes et les sentiments ambivalents des enfants. Un roman qui est aussi un prétexte pour faire connaître l'accueil d'enfants étrangers venant se faire soigner en France.

De Victor Carjaval, trad. de Smahann Joliet, ill. de Gismonde Curiaze : *Chipana* (17 F). Dans un village misérable de la cordillère des Andes, les habitants sont soumis à une tentation dangereuse : vendre leur seule richesse, leurs lamas, à des étrangers, c'est-à-dire sacrifier l'avenir pour faire face aux difficultés immédiates. Le petit Chipana, fasciné par les étoiles, part dans la montagne pour y vivre une expérience étrange et sauver sa communauté. Un roman proche du réalisme magique, mis ici à la portée des enfants, mais plus bien pensant que chez les auteurs pour adultes, tel Garcia Marquez, qui s'en réclament.

En *Castor Poche Junior-Vivre aujourd'hui*, de Jacques Vénuleth : *Carton rouge* (20 F). Deux nouvelles d'inégale longueur qui ont

pour cadre le monde du football. Dans le texte principal, Damien raconte pourquoi il renonce brutalement à son ambition de devenir un grand champion, puis y revient, au gré de l'évolution de ses rapports avec son père, qui est aussi son entraîneur. Un texte simple, au ton juste, qui présente avec sensibilité l'évolution du héros et qui propose aux amateurs de foot une vision intéressante de la passion des joueurs. En *Castor Poche Senior*, de Cynthia Voigt, trad. de l'américain par Rose-Marie Vassallo : *Dickey risque tout* (39 F). Suite (et fin ?) de la saga des *Enfants Tillerman*. Dickey a décidé de monter une entreprise de construction de bateaux de plaisance. Le travail ne lui fait pas peur, mais elle n'a pas vraiment le sens des affaires. Elle ne pense pas à prendre une assurance, et se retrouve très déconfite après avoir été cambriolée, elle fait trop confiance à la parole donnée pour demander des contrats écrits. La maladie de Gram n'arrange rien. Dickey devra mettre de l'eau dans son vin et relativiser le côté abrupt de ses certitudes. On lit ça sans déplaisir, même si l'intransigeante vertu des Tillerman est parfois un peu pesante.

Les Métamorphoses de Batine (20 F), d'Andrée Chedid, est un recueil de nouvelles où, à travers la variété des situations et des personnages, la diversité des décors et des modes d'écriture, apparaît un univers cohérent, peuplé d'hommes et de femmes de tous âges, animés des mêmes forces et des mêmes désirs ; tour à tour ils traversent brièvement les pages, soucieux du sens à donner à leur vie par delà les contingences de la misère ou de l'abondance, dans l'affirmation de soi face à la solitude ou à l'amitié, dans l'écoute des autres et l'attention aux souve-

nirs et à la mort. Une écriture économe d'effets, un ton léger pour des textes graves. Une réussite.

■ Chez *Rageot*, en Cascade, de Jacqueline Mirande, ill. de Christian Heinrich : **Pauline en juillet** (42 F). Pauline, dont les parents sont divorcés, part en vacances chez un mystérieux cousin, apparemment marqué par un drame familial. Elle relate ses découvertes sur elle-même et sur les autres dans sa correspondance avec une amie. Un roman à l'écriture assez traditionnelle, mais qui sonne juste : Pauline n'est ni niaise ni trop mûre pour son âge, et on éprouve de la sympathie pour elle, même si on reste un peu sur sa faim quant à l'explication du secret.

■ Au *Seuil*, en Petit point loufoque, d'Azouz Begag, ill. de Catherine Louis : **Une Semaine à Cap Maudit** (36 F). Départ en vacances mouvementé pour Papa-intelligent, Maman et la narratrice. Tout va de travers : embouteillages sur l'autoroute, perte du ticket de péage, location minable, plage bondée... Azouz Begag détaille avec humour, verve et tendresse les aléas d'une tranche de vie moderne sauvée du catastrophisme par la bonne humeur et la chaleur humaine des portuagistes.

■ Chez *Syros*, en *Souris noire*, de Thierry Jonquet : **La Bombe humaine** (42 F). Thierry Jonquet propose ici une version « fictionnalisée » d'un fait divers tragique qui a défrayé la chronique il y a deux ans. L'auteur transpose l'événement dans une classe de CE 2 (et non de maternelle), ce qui lui permet de faire raconter l'histoire par un des

élèves. L'écriture est sans pathos, on rentre sans difficulté dans l'histoire, où l'auteur nous propose sa version personnelle de faits encore controversés, laquelle est en contradiction avec la version officielle. Le livre s'adresse à des lecteurs déjà autonomes, qui ont déjà été largement soumis à des présentations médiatiques de l'événement, qui pourront ajouter cette pièce au dossier et se faire leur propre opinion, éventuellement en partageant leur lecture avec leur entourage.

E.B., A. E., C.R.

TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez *Casterman*, Les Albums Duculot, coll. Les Authentiques : **Chant d'amour et de mort du cornette Christoph Rilke**, de Rainer Maria Rilke, trad. Thierry Haumont, illustrations de Frédéric Clément. Venue d'un lointain passé, la voix d'un soldat qui fut cornette dans un régiment de cavalerie impériale autrichien au XVII^e siècle et qui disparut un jour en Hongrie, déroule sur un rythme heurté la complainte déchirante et fébrile du guerrier. Entre rêves et violence se succèdent les scènes brutales de l'amour et du combat. Un texte exigeant, puissamment rythmé dont les illustrations de Frédéric Clément soulignent la force énigmatique.

■ À *L'École des loisirs*, **Pochée** (185 F), de Florence Seyvos, ill. de Claude Ponti (dans le même coffret un

disque CD, histoire dite par Irène Jacob et Pascal Légitimus, musique de Jean-Pierre Seyvos). Elle se le répète, et on finit par la croire : décidément cette Pochée, la petite tortue qui veut vivre comme une grande, est « une fille bien ». Après la mort de son ami Pouce, elle s'obstine à retrouver le goût de vivre, dans l'équilibre entre la solitude nécessaire et la maîtrise des souvenirs. Le dessin à la plume de Claude Ponti donne à voir admirablement le noir traversé de lumière et les vastes paysages où s'inventer un abri.

Un Jour, un loup : histoires d'amis, histoires d'amour (82 F), de Grégoire Solotareff. Des loups, des lapins, des lièvres, des souris, se succèdent et se côtoient dans ces 12 petits récits, pour raconter l'amour et l'amitié. Au début, ils sont seuls. À la fin ils se marient et ont – ou pas – beaucoup d'enfants, c'est selon. Ils ont des désirs un peu fous, ou très conventionnels. Rien que de très banal en somme, mais c'est pourtant l'essentiel que nous dit ici, à petits mots tout tranquilles, Grégoire Solotareff. Quelques phrases quand on ose les dire, quelques gestes directs et discrets, insignifiants et terriblement parlants : le bonheur tient à peu de choses, on peut saisir sa chance. La sobriété du trait, la chaude palette des couleurs, la disposition pleine page de l'image vis-à-vis du texte, s'harmonisent avec la naïveté pleine de profondeur et l'intensité du propos.

Portraits devinettes d'auteurs illustres : pastiches et anagrammes (185 F), d'Anne Trotereau, ill. Philippe Dumas. Connaissez-vous Druet de Flems, Gise Mornesonage et le Parjure-Satan ? Bien sûr ! A moins que vous ne préfériez Musant du Paysage, Mirrages d'Auteur ou



OGRESSE DE PETSEC, NEE TIRMOUCHONS
COMTESSE DE SEIGN, NEE ROSTOPCHINE

Portraits devinettes d'auteurs illustres, ill. P. Dumas, L'École des loisirs

Trébibi la Rallonge! ... ou tel autre de leurs quarante compagnons. C'est qu'il s'agit des grands noms de la littérature française, déguisés sous d'impertinents et très révélateurs anagrammes. Et si vous n'avez pas trouvé, les portraits en image que brosse Philippe Dumas, les pastiches où, fidèles chacun à leurs tics d'écriture, tous ces messieurs-dames se présentent, sont autant d'indices pour jouer à les démasquer et savourer le plaisir de chaque reconnaissance-surprise. Guidée par l'humour et le brio, une promenade littéraire ludique et tonique qui réjouira les amateurs.

I. Alfred de Musset, Georges Sime-
non, Jean-Paul Sartre, Guy de Mau-
passant, Marguerite Duras, Alain
Robbe-Grillet.

■ Chez *Gautier-Languereau*, d'après Jonathan Swift, adaptation de Ann Keay Beneduce, trad. Françoise Rose, illustrations de Gennadij Spirin : *Les Aventures de Gulliver à Lilliput* (69 F). Une version certes très abrégée – mais explicitement présentée comme telle – du texte de Swift, auquel elle constitue une bonne introduction pour de jeunes lecteurs. L'écriture, fidèle au style de l'époque est claire et juste. L'illustration est éblouissante, son style parfaitement adapté au sujet. La précision, l'élégance, le soin méticuleux apporté à l'exécution des détails, le raffinement d'une mise en pages à la fois décorative et pleine de sens, rendent sensibles le contraste du gigantesme et du monde miniaturisé.

■ Chez *Hatier*, *Comment Pantagruel monta sur mer. Le Quart-Livre*

de Rabelais présenté par François Bon et illustré par Nicole Claveloux, Klaus Ensikat, Henri Galeron, Roberto Innocenti, Dusan Kallay, François Place, Claude Ponti et Roland Topor (125 F). Pour s'embarquer avec hardiesse dans l'aventure difficile de la lecture de ce texte majeur – exploration joyeuse et intrépide de l'inconnu du monde et du langage – une adaptation fidèle et belle, soutenue par une remarquable mise en images.

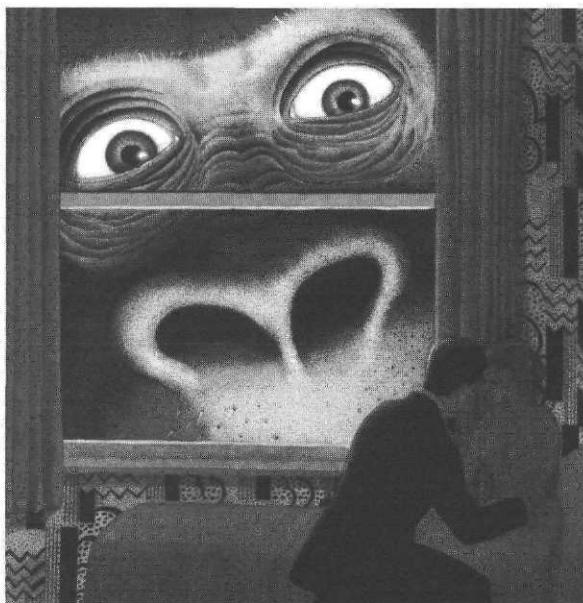
■ Chez *Ipomé-Albin Michel*, *L'Empereur et l'immortel* (150 F), de Pierre Aronéanu, peintures et calligraphies de Dehong Chen. Cet ouvrage qui se veut avant tout un hommage à la beauté de l'écriture chinoise retrace peu à peu, au fil d'un long récit (dont une première partie a déjà été publiée chez Syros sous le titre *Le Maître des signes*) les étapes de l'élaboration des signes, d'abord pictogrammes puis idéogrammes de plus en plus savants. La création des caractères accompagne celle du monde, l'emprise croissante et menacée de l'âme et de la pensée sur les choses et les sentiments brutaux, la quête des réponses face aux mystères de l'homme et de l'univers.

Dans la collection *Funambules*, *Le Livre épuisé* (140 F), texte, photographies, illustration et mise en pages de Frédéric Clément. Un livre très vieux – épuisé – invite l'enfant des dunes à un parcours au fil de ses pages, lourdes de tant d'années et de tant d'histoires, pour qu'il y voie le monde avec ses sources d'eau douce, ses vagues, ses légendes, ses oiseaux chanteurs et ses rois errants... L'enfant écoute et regarde, tourne lentement les pages, en attendant la neige apportée par le vent.

Ce récit poétique et mystérieux suggère des lectures multiples au rythme de l'alternance des phrases, des photographies et des peintures qui déchiètent et recomposent des histoires en fragments, inépuisables.

■ Chez *Kaléidoscope*, Anthony Browne, d'après l'histoire conçue par Edgar Wallace et Merian C. Cooper : **King-Kong** (139 F). Nous ne sommes pas en présence ici d'une novelisation du célèbre film mais bien d'une lecture personnelle du mythe du grand singe dont on sait la fascination qu'il exerce sur le dessinateur anglais Anthony Browne. La dédicace nous fournit une clé : « en souvenir de mon père qui reste pour moi le véritable King Kong ». L'illustration en célébrant de façon spectaculaire la magnificence animale confère une nouvelle dimension à la dialectique animalité/ humanité. La majesté de la bête, glorifiée par l'image, fait oublier sa laideur et atteint un degré d'héroïsme qui trouve son équivalent humain dans le courage du jeune et beau marin amoureux de la belle. L'emploi de certains signes plastiques indique les correspondances entre les hommes et la bête. Ces indices invitent à revoir leur place respective dans la société en des termes philosophiques différents. L'origine cinématographique de l'histoire, assez fleur bleue, est présente à travers l'emploi humoristique de références puisées dans l'univers hollywoodien. L'illustration est bourrée de clin d'œil : portraits de vedettes, visages célèbres, citations de films raviront les amateurs de la « Dernière séance ».

■ Aux Éditions Nord-Sud, *Un Livre Michael Neugebauer*, Rudyard



King Kong, ill. A. Browne, Kaléidoscope

Kipling, trad. Michelle Nikly, ill. John A. Rowe : **L'Enfant d'éléphant** (74 F). L'excellente traduction de Michelle Nickly redonne à cette *Histoire comme ça* une cadence héritée du conte. Le style de l'illustration est inspiré par des images plus proches de la mythologie aborigène que de la symbolique indienne dont Kipling est imprégné. Mais le caractère primitif d'une représentation proche de l'art brut suscite un mystère autour de la figure animale qui atteint une puissance imaginaire impressionnante.

■ *Au Seuil jeunesse*, **Grand-mère avait connu la guerre** (85 F), de Claude Guillot, illustré par Fabienne Burkel. Sensation de lenteur moite et paisible des siestes estivales, excitation des fêtes où toute la famille est réunie, goût du poulet rôti et des pastilles contre la toux, du sucre et

du chocolat un peu rance, voix étrangères et familières du poste de TSF : que reste-t-il de l'enfance, sinon ces bribes de souvenirs multiples où la mémoire s'accroche, ancrée dans la maison familiale ? Temps immobile semble-t-il dans l'enfance, mais déjà lourd du passé des autres, des grands, des vieux comme Grand-mère, un peu énigmatique. Au texte qui parvient à entre-croiser l'évocation du passé avec la méditation sur la fuite du temps, Fabienne Burkel apporte un sens enrichi avec des illustrations débordant de détails et bien rangées qui suggèrent délicieusement la minutie du souvenir et le foisonnement des objets, ordonnés comme sur les étagères d'un placard entrouvert où le regard attendri et attentif s'attarde.

F.B., C.A.P.